

ANDRÉ CHÉNIER

Poésie et révolution

Si nous nous basons sur les divisions des éditions posthumes, il est possible de classer du point de vue thématique et générique les poèmes de Chénier en quatre cycles. Au premier de ces cycles se rapportent les poèmes amoureux, son genre typique est l'élégie. Le second groupe nous permet de retrouver la tradition culturelle de l'Antiquité avec ses mythes et ses récits, ce sont les Bucoliques. Le troisième groupe contient deux grands fragments d'épopée intitulés l'*Hermès* et l'*Amérique*. Le quatrième cycle est constitué par des poèmes politiques: des hymnes, des odes, des iambes. J'y placerai aussi l'Épilogue de l'*Hermès*. (J'ajoute entre parenthèses, que beaucoup de poèmes sont difficiles à insérer dans un des groupes précédents, encore qu'ils puissent s'utiliser comme bases de travail.)

C'est la sincérité qui caractérise essentiellement les *Élégies*. La sincérité n'est pas une catégorie esthétique, elle ne présente de valeur esthétique qu'en tant qu'élément du message. Une poésie ne peut pas être authentifiée par sa sincérité, parce que poésie et sentiment peuvent rarement se confondre. Pourtant l'apparition de la sincérité est très importante parce qu'elle témoigne de l'infiltration dans le poème de la zone intime de l'âme. Cette apparition peut signifier que le poème commence à revêtir un sens autobiographique, puisque le poète considère que ses sentiments individuels et privés, et sa prise de position personnelle présentent une assez grande importance pour être éternisés et rendus conscients.

La sincérité, la prise de position personnelle, les comptes

rendus d'une certaine mobilité dans les sentiments rapprochent la poésie du journal intime. Et si je puis emprunter les termes très justes et très précis de M. Voisine, c'est une forme de la sécularisation de la littérature. Dans les *Élégies* un adolescent nous relate ses amours, de la passion à l'oubli, de l'espoir au désespoir. Il nous décrit un mouvement toujours interrompu et toujours recommencé. Le héros des *Élégies* est donc un jeune homme qui se décrit lui-même et pour qui l'existence et la non-existence de l'objet aimé représente une importance essentielle. Tout dépend de cet être aimé, de cette femme dont il paraît être à la merci.

Mais il faut préciser. Ce genre d'amour n'a qu'une portée limitée, et il possède une valeur limitée. Il ne remplace ni la philosophie, ni la foi. Il n'est pas question, chez Chénier, de cette relation de l'amour et de la religion qui caractérise si souvent le romantisme. L'amour n'est pour lui ni un péché ni un mérite. Il n'est pas un alibi ni une excuse. Mais, psychologiquement, le courage sentimental des *Élégies* explique le courage politique des *Iambes*.

Si dans les *Élégies*, c'est le sentiment du poète, si dans les *Iambes*, c'est sa prise de position qui sont essentiels, dans les *Bucoliques* et dans l'*Hermès* l'importance capitale revient au sujet et à son élaboration. Le trait caractéristique des *Bucoliques* est l'impersonnalité. Je ne nierai pas que Chénier mêle à ces pièces des éléments personnels, mais ce n'est pas le poète qui nous parle, c'est le récit qui se raconte lui-même. Dans les *Élégies* et dans les *Iambes*, le poète domine son poème, dans les *Bucoliques* c'est le poème qui domine le poète dont la tâche consiste à redire un récit déjà connu. L'« ego » du poète se manifeste surtout par un certain esprit de concours: il doit redire presque le même chant que ses prédécesseurs et ses contemporains tout en lui communiquant une note originale.

Le héros des *Élégies* est le poète lui-même qui nous parle en son propre nom. Les héros des *Bucoliques* sont des personnages extérieurs au poète. Dans les *Élégies*, l'intérêt essentiel réside dans la confession, dans les pièces des *Bucoliques* l'im-

portant est l'élaboration du récit. Les récits des *Bucoliques* ont leur fin en eux-mêmes, ce qui témoigne de leur indépendance, dans les *Élégies*, le poème exerce une influence sur son créateur.

Le monde des *Bucoliques* ne peut être caractérisé uniquement par « les plaisirs tranquilles » tels que le poète nous les promet dans le prologue, où il énumère ses ancêtres en ce genre, depuis Théocrite jusqu'en Gessner. La cruauté et la mort sont aussi propres à ce monde. A côté des tableaux épiques de la vertu qui reçoit sa juste récompense, de l'harmonie qui équilibre les conflits — pensons à l'*Aveugle* ou au *Mendiant* — nous retrouvons la description de l'éventualité de l'être humain abandonné au hasard, comme par exemple dans *La Jeune Tarentine*. Dans ce dernier poème la cruauté du thème est dissimulée sous le voile séduisant d'une technique habile, grâce à la subtilité du choix des expressions, au changement constant du ton et du rythme. Le vocable « mort » nous est même épargné.

Dans les *Bucoliques* nous retrouvons à l'arrière-plan les poètes antiques. Ce ne sont ni les philosophes ni les historiens, mais ce sont les poètes. Leur influence se manifeste sur trois plans. Premièrement: les poètes antiques fournissent des sujets dignes d'être élaborés. Deuxièmement: ils apportent la mythologie. Troisièmement: ils offrent des vers qu'on peut à l'occasion leur emprunter. Il arrive maintes fois à Chénier d'incorporer à ses pièces des vers pris aux poètes grecs, aux poètes latins, à d'autres encore. Bien qu'il n'en fasse pas une théorie, il est certain que, dans la pratique, il conçoit ainsi son rôle: le poète doit faire de son mieux pour retrouver l'expression la plus juste. Si elle a été déjà créée par quelque écrivain, il faut donc l'emprunter. Le choix conscient est aussi un élément qui appartient au travail du poète.

Les efforts que Chénier a consacrés à l'Hermès l'ont occupé toute sa vie. A l'exemple de Lucrèce, il voulait créer la grande synthèse poétique du XVIII^e siècle. Il a voulu invoquer en vers le monde du Buffon et de Newton. Cosmologie, science naturelle, sociologie, histoire — elles auraient toutes obtenu

des places dans cette épopée. Le héros du poème n'est pas le poète très ambitieux et fier à son entreprise qu'il crée, mais la science elle-même. L'Hermès ne voulait pas être uniquement le résumé affectif et perceptif d'une « Weltanschauung », mais la synthèse la plus complète, la plus détaillée, la plus concrète des connaissances conformes à l'esprit du temps. Et, à cet égard, ce poème est la dernière grande expérience dans l'histoire de la poésie européenne. Selon la conception de Chénier, il est possible de créer des poèmes sur n'importe quels thèmes. La poésie est sans rivages.

Le quatrième cycle des œuvres de Chénier comporte des pièces politiques. L'*Hymne à la Justice* est une critique sévère de l'ancien régime du point de vue des philosophes. Le *Jeu de Paume* célèbre les résultats de 1789, mais — et ceci est important à cause de l'attitude future du poète — nous pouvons aussi découvrir dans cette ode l'expression de la crainte de l'anarchie. Ses autres poèmes politiques comme l'*Hymne aux Suisses de Chateaufort*, *Ode à Marie-Anne-Charlotte Corday* et les *Iambes* portent aux jacobins des coups impitoyables. Si l'on compare les *Élégies* au journal intime, et les *Bucoliques* aux récits, on peut rapprocher ces poèmes politiques de l'œuvre polémique d'un journaliste.

Le monde des *Bucoliques* incarne le passé, l'Hermès, synthèse de développement, incarne l'avenir. Les *Élégies* et les poèmes politiques touchent au présent dans un sens absolu. Le monde des *Bucoliques* et de l'*Hermès* est un monde clos, parce que les thèmes, les problèmes, les devoirs sont posés une fois pour toutes. Ces thèmes et ces devoirs sont offerts à la fois par la culture antique et par la science moderne du XVIII^e siècle. Ils ne sont pas assujettis aux fluctuations de l'époque. On peut inventer un plan de grande envergure sur les thèmes. Aux poètes classiques, à Newton, à Buffon Chénier attribuait une valeur éternelle, il plaçait en eux toute sa confiance.

Le monde des *Élégies* et celui des poèmes politiques sont des mondes ouverts. Ils sont assujettis à des métamorphoses continues, puisque les circonstances intérieures et extérieures

évoluent sans cesse. La question posée hier n'a plus sa raison d'être étant annulée par un nouvel événement. On ne peut ni prédire, ni 'planifier' les actes de Camille ou ceux des fractions politiques. Le poète est continuellement contraint à de nouvelles réponses. Quant à la politique, le choix de Chénier n'est pas équivoque.

J'ai lu récemment l'article intéressant d'Elisabeth C. Guillén intitulé: L'idée de la liberté dans la pensée et dans la poésie d'André Chénier. La manière dont elle aborde le problème est juste, mais plus de précision serait nécessaire malgré les difficultés. On peut consulter d'excellentes monographies qui renferment des explications très claires concernant la notion de la « nature » et du « bonheur » selon le sens attribué à ces mots au XVIII^e siècle. Cependant aucun ouvrage connu ne traite de la notion de liberté, ni ne confronte les diverses conceptions et leurs évaluations. Il faut donc rester dans le vague. Je me contente de citer l'excellent économiste anglais, Sidney Pollard dont le livre très instructif s'intitule *The Idea of Progress. History and Society*. Le passage suivant concerne les philosophes français.

« What gave them their ideological unity? Of course, they had in common their rationalism, their Descartes, their Newton and Locke; but beyond these they had also their economic interests . . . Yet it is not too difficult to see the source of the axioms of the Enlightenment: equality of rights and equality before the law, for instance, though not equality of property rights; freedom of political expression, at least for the educated; the right to trade freely, with rewards in proportion to merit; and above all, security of person and property from the arbitrary action of the Prince. In all this, the succes of Britain served as focus. Moreover, as in the rule in this case, the immediate demands were inevitably elevated into eternal principles. »

Parmi ces exigences il n'en est aucune que Chénier ne revendiquerait, soit antérieurement soit ultérieurement à l'année 1789. « D'un bien modique et sûr qui fait la liberté » — écrit-il. Je voudrais encore ajouter aux remarques de Pollard que la bourgeoisie française était traditionnellement royaliste, parce qu'elle espérait que les rois limiteraient les ambitions de la

noblesse et assureraient l'ordre. La première condition de la liberté étant l'ordre public. Selon l'opinion de Voltaire, pas de troisième chemin praticable entre l'absolutisme et l'anarchie. L'aristocratie exigea de Louis XVI la convocation des États Généraux, et en 1789 le bourgeois Robespierre était encore royaliste.

Dans un essai qui exprime son admiration totale pour André Chénier, Anatole France écrit sur le poète du XVIII^e siècle :

« Sa vie est courte, mais elle est remplie. Non, ce n'est pas un chanteur insoucieux que les proscriptionnaires ont fauché par hasard. André Chénier était désigné aux bourreaux par son courage, par son amour de la liberté, par son respect des lois. Il a vraiment mérité sa mort. Il était digne du martyr politique. C'est une grande victime à qui nous devons un monument expiatoire. »

Donc, après un siècle, Anatole France justifie l'exigence des derniers vers de l'*Épilogue* de l'*Hermès* :

« Perdu, n'existant plus qu'en un docte cerveau,
Le français ne sera dans ce monde nouveau
Qu'une écriture antique et non plus un langage.
O, si tu vis encore, alors peut-être un sage,
Près d'une lampe assis, dans l'étude plongé,
Te retrouvant poudreux, obscur, demi-rongé,
Voudra creuser le sens de tes lignes pensantes.
Il verra si du moins tes feuilles innocentes
Méritaient ces rumeurs, ces tempêtes, ces cris,
Qui vont sur toi sans doute éclater dans Paris. »

Il est possible que ce passage eut été inspiré par le débat ayant pour objet l'élimination de l'« e » muet. Pourtant cet *Épilogue* renferme plus qu'une simple allusion, il est dans un sens une prémonition de la fin du monde. Naturellement, ce poème où il n'y a plus d'issue vers l'avenir, mais seulement vers la destruction, est en relation étroite avec l'*Hermès*. Est-il vraiment un *Épilogue*, ou seulement un poème lyrique écrit sur l'épopée *Hermès* comme le suppose Francis Scarfe ? Peu importe ! L'épopée *Hermès* se proposait d'être une somme de la culture et des espoirs du XVIII^e siècle, et précisément cet *Épilogue* leur dit adieu.

Il existe une continuité entre l'époque des Lumières et la Révolution, mais non sans rupture parallèle. Il n'est pas nécessaire de nous remémorer les attaques parfaitement conscientes de Robespierre et de Saint-Just contre les philosophes. Condorcet et Chénier peuvent être considérés tous deux comme les successeurs des Encyclopédistes. Ils sont nettement opposés aux jacobins. Vers la fin de leur vie, l'un écrit *l'Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'Esprit humain*, et l'autre *l'Épilogue de l'Hermès*. Ce que Condorcet symbolise, c'est la continuité existant malgré tout entre l'époque des Lumières et la Révolution, Chénier, souligne la rupture. Anatole France écrit de Chénier: « Il est la fin d'un monde ». *L'Épilogue de l'Hermès* est en quelque sorte une oraison funèbre de l'ancien régime et de la monarchie constitutionnelle.